

Introduction au volet 2 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques européens

Éléonore Yasri-Labrique, Fabio Scetti and Ksenija Djordjevic Léonard

Volume 21, Number 2, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 2 : paysages linguistiques européens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1112953ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1112953ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Yasri-Labrique, É., Scetti, F. & Djordjevic Léonard, K. (2024). Introduction au volet 2 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques européens. *Diversité urbaine*, 21(2), 3–16. <https://doi.org/10.7202/1112953ar>

Introduction au volet 2 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques européens

ELÉONORE YASRI-LABRIQUE

EA-739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3
France
eleonore.yasri@univ-montp3.fr

FABIO SCETTI

CRIEM – Université McGill
Université du Québec à Trois-Rivières
Canada
fabio_scetti@yahoo.fr

KSENIJA DJORDJEVIC LÉONARD

EA-739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3
France
kseniya.leonard@univ-montp3.fr

1. Paysages linguistiques en Europe et dans le monde

Les deux volets complémentaires de la revue *Diversité urbaine* consacrés aux paysages linguistiques urbains permettent de découvrir ces derniers dans des contextes très différents. Dans le premier volet, nous avons commencé le voyage par la ville de Tokyo, capitale « multigraphique » du Japon, pour finir en Colombie, sur les terres des Misak, afin d’interroger, au-delà de l’écrit, le dessin mural en tant qu’expression culturelle. Ce voyage nous a menés également au nord-ouest de la Chine dont la configuration ethnolinguistique régionale est davantage complexe que l’apparent trilinguisme chinois-mongol-tibétain et dans les communautés portugaises de Montréal (Québec, Canada), Bridgeport (Connecticut,

États-Unis) et surtout Sydney (Nouvelle-Galles du Sud, Australie). Nous avons traversé les océans Indien et Atlantique pour nous pencher sur les créoles à base lexicale française de plusieurs territoires insulaires (La Réunion, la Martinique, la Guadeloupe et Haïti) et nous sommes arrivés sur le continent américain par le Mexique avec une réflexion sur la situation des langues minoritaires, basée sur la technique des cartes mentales recueillies dans le cadre des ateliers d'écriture.

Nous avons donc souhaité sortir des sentiers battus, souvent balisés par les travaux sur les paysages linguistiques urbains, pour offrir au lectorat des pistes de recherche complémentaires. Nous voilà à présent aux portes de l'Europe, pourtant point de départ de notre réflexion, présentée dans un premier temps à Montpellier (France) lors de la journée d'étude organisée en avril 2022 et dont la plupart des notes de recherche qui suivent sont issues.

2. Présentation du volet 2 : paysages linguistiques européens

Ce numéro est dédié au continent européen, dont nous prenons en compte les frontières asiatiques parfois fluctuantes, incluant ainsi le Caucase et le Moyen-Orient. Nous gardons comme questionnement principal celui qui a guidé nos pas dès le précédent numéro, à savoir : les paysages linguistiques urbains tels qu'ils se laissent observer un peu partout sur la planète sont-ils des reflets fidèles ou des images déformées de la diversité sociolinguistique ?

Ce deuxième volet s'ouvre avec deux textes explorant des territoires du sud de la France, et plus particulièrement d'Occitanie, ancrage de notre journée d'étude. La contribution de Divna Stevanović-Soleil nous invite à partir pour Narbonne à l'occasion d'une escapade sociolinguistique davantage diachronique que synchronique, même si aucune de ces deux dimensions n'est négligée. En effet, elle nous explique que l'aspect actuel de la ville de Narbonne, avec ses paysages linguistiques urbains contemporains, ne laisse pas transparaître la diversité culturelle qui a pourtant marqué son histoire. La plus ancienne colonie de droit romain des Gaules, la ville de Narbonne, a certainement connu des populations latinophones et celtophones et de ce fait une certaine diversité linguistique, qui était encore visible au XIX^e siècle dans l'enceinte de la ville construite au XVI^e siècle. Elle semble peu à peu avoir disparu de l'espace public, mais est réapparue sous une autre forme, à travers les trésors du Musée *Narbo Via*, qui rassemble une importante collection lapidaire, dont de nombreuses inscriptions, notamment en langue latine.

Éléonore Yasri-Labrique ne quitte pas le territoire romain d'Occitanie puisqu'elle nous propose une promenade sociolinguistique à Castelnau-

le-Lez, autrefois *Sextantio*, sur la *via Domitia*. Mais contrairement à sa collègue, elle s'inscrit résolument dans une perspective synchronique, même si l'Histoire et la diachronie ont leurs entrées dans sa réflexion. Elle s'intéresse donc aux paysages linguistiques d'une petite ville, Castelnau-le-Lez (environ 23 000 habitants), faisant partie d'une grande agglomération, celle de Montpellier (France). En se concentrant sur des éléments uniquement graphiques, relevant d'une signalétique stable et d'une communication officielle à visée informative, et en s'interrogeant sur l'utilisation, la visibilité et l'intentionnalité des langues présentes dans cet espace, elle montre que cet espace urbain a un positionnement identitaire spécifique, affiché et assumé à des degrés divers. Ville française, occitane, romaine, européenne et internationale, ce n'est pas seulement cette interculturalité que révèle l'étude des paysages linguistiques castelnaudviens, mais aussi, et surtout son intraculturalité, à savoir la construction d'une identité plurielle marquée par des formes de métissage et un mouvement d'inclusion.

C'est vers un constat davantage contrasté, que se dirige à certains moments, Luc Dmištrašinović, lorsqu'il se penche sur la langue parlée en Bosnie-Herzégovine et notamment sur l'alphabet utilisé pour l'écrire, entre latin et cyrillique, ce qui fait l'objet d'enjeux ethnographiques. Il apporte des éléments de réponse sur le nom de la langue selon différents points de vue et la représentation de celle-ci à l'écrit. Pour cela, il nous emmène voir comment les mairies des communes de Bosnie-Herzégovine adoptent un point de vue différent marqué par ces représentations et font un choix dans leur autodésignation sur leur fronton et leurs plaques signalétiques. Cet article nous propose une description attentive de ces usages langagiers dans le paysage linguistique urbain de la jeune République fédérale bosnienne qui montrent la démarcation identitaire qui tend à rattacher les mairies à l'un des trois peuples constitutifs : « bosniaque », « croate » ou « serbe ».

Le « voyage » dans l'est de l'Europe continue, plus précisément en Bulgarie, grâce à la contribution de Giustina Selvelli. Son article nous permet de découvrir la ville de Plovdiv à travers les paysages linguistiques de la minorité arménienne locale, montrant comment la langue arménienne demeure un élément important pour l'identité de la communauté, tout particulièrement son système graphique qui a une « valeur symbolique prestigieuse » pour les Arméniens. Grâce à l'observation de monuments officiels, du musée qui retrace l'histoire du génocide arménien et du cimetière communautaire dans la ville, l'autrice souligne l'importance de l'écriture pour la communauté : en arménien et notamment avec son alphabet, mais aussi dans d'autres langues afin de partager le traumatisme du génocide avec les habitants de la ville et les visiteurs étrangers.

Plus loin, au-delà de la mer Noire, nous découvrons l'espace urbain de deux villes ossètes : Vladikavkaz et Tskhinvali. Laurent Alibert nous propose d'observer la présence et les usages de la langue ossète dans le paysage linguistique urbain des deux capitales respectives de l'Ossétie du Nord et de l'Ossétie du Sud. La langue ossète trouve sa place dans les deux espaces urbains aux côtés du russe, bien que d'une façon différente, suite aux situations historiques et politiques respectives des deux entités entre la Fédération de Russie d'une part – étant donné que l'Ossétie du Nord est une République autonome au sein de la Russie –, et la République de Géorgie d'autre part – vu que l'indépendance autoproclamée de l'Ossétie du Sud n'a toujours pas été acceptée par la Géorgie. Cette contribution nous permet alors de comprendre les fonctions des langues, l'ossète et le russe, dans les deux entités en analysant leurs usages officiels, pédagogiques à dimension sociale, mais aussi dans la publicité de proximité et selon les envies des individus, notamment dans les graffitis.

Ce numéro se termine avec la contribution de Nesibe Acar qui s'intéresse à la signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie. Cet article propose un regard sur l'espace urbain du Kurdistan de Turquie dans le temps, et en suivant les changements dus aux politiques linguistiques depuis la fondation de la République de Turquie jusqu'à nos jours. La langue kurde a subi en effet les conséquences de ces politiques du monolinguisme et a connu une ouverture au bilinguisme et au plurilinguisme entre 2000 et 2014, date de la suppression de ces signalétiques. L'autrice explore dans son article ces politiques et leurs effets sur la signalétique urbaine en montrant comment le positionnement des langues est aussi à considérer dans une enseigne bilingue ou plurilingue. Son questionnement porte sur le caractère égalitaire ou pas de ce bilinguisme et surtout sur la façon dont ces enseignes représentent le miroir réel ou déformé des pratiques linguistiques des territoires kurdes de Turquie.

Pour conclure, ce volet issu de la réflexion sur les paysages linguistiques urbains nous propose un « voyage » différent du premier numéro : de l'Europe jusqu'à ses confins les plus extrêmes, et même au-delà. Ce « voyage » a été historique, géographique et même symbolique, et il s'insère bien dans notre époque contemporaine en soulignant tous les questionnements liés à la définition des territoires et des frontières, mais aussi à la propriété de ces espaces, les langues étant ici importantes dans le processus de visibilisation ou pas d'une communauté pour en « communiquer une différence culturelle » (Coupland et Garret, 2010 : 14), ou bien en tant que représentations de son maintien ainsi que de sa disparition. Le conflit, dans le passé et de nos jours, devient un élément important dans ce volet parce que les espaces urbains analysés sont le reflet à la fois du passage d'une communauté ou d'une langue sur un territoire, mais aussi

de l'appropriation d'un nouveau territoire, du souvenir d'un territoire perdu et qui n'existe plus ou de la crainte de son usurpation.

Comme perspectives pour le futur, il serait intéressant d'explorer d'autres contextes d'étude : en Europe ou dans le monde, de la vie urbaine, mais aussi extra-urbaine, des images officielles et administratives jusqu'aux expressions les plus alternatives de l'individu dans l'espace public, en général ou dans les marges, par exemple les graffitis et l'art urbain d'un côté ou les tatouages d'un autre côté, comme expression du corps dans la rue.

Avant de découvrir les exemples illustrant les paysages linguistiques du continent européen et de sa proche périphérie, nous allons refaire le point sur le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit l'ensemble de ces travaux.

3. Cadre théorique : au cœur de la sociolinguistique urbaine

L'étude des paysages linguistiques s'inscrit dans le domaine disciplinaire de la sociolinguistique urbaine, à savoir une branche de la sociolinguistique qui se concentre sur l'étude des langues, des dialectes et des variations linguistiques dans les environnements urbains. Elle examine comment les facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques influencent la manière dont les individus et les groupes utilisent et perçoivent la langue au sein des villes.

Parmi les principaux aspects étudiés en sociolinguistique urbaine (cf. Calvet, 1994 ; Moïse, 2002), nous relevons :

1. *La diversité linguistique* : les villes sont souvent des centres de diversité linguistique en raison de la migration et de la coexistence de différentes communautés culturelles. Les chercheurs en sociolinguistique urbaine s'intéressent à la manière dont les langues et dialectes coexistent, interagissent et évoluent.

2. *Le contact linguistique* : les environnements urbains offrent de nombreuses occasions de contact entre différentes langues et différents dialectes. La sociolinguistique urbaine étudie les effets de ce contact sur la structure et l'évolution des langues, par exemple la création de pidgins, de créoles ou d'autres formes de langues mixtes.

3. *La variation linguistique* : les chercheurs en sociolinguistique urbaine examinent comment les individus et les groupes utilisent et adaptent leur langage dans les contextes urbains. Ils étudient les variations et les choix linguistiques, tels que l'alternance codique (*code-switching*, soit le passage d'une langue ou d'un dialecte à un autre au sein d'une même conversation), l'alternance de style (*style-shifting*, soit

l'adaptation du langage en fonction de la situation ou de l'interlocuteur) et la construction d'identités sociales à travers la langue.

4. *Les attitudes linguistiques*: la sociolinguistique urbaine s'intéresse également aux attitudes et aux perceptions des locuteurs concernant les langues et dialectes présents dans un environnement urbain. Cela peut inclure des questions de prestige, de pureté, de stigmatisation et d'idéologie linguistique, ainsi que l'impact de ces attitudes sur les politiques linguistiques et éducatives.

5. *Les politiques linguistiques et la planification*: les sociolinguistes spécialisés dans les contextes urbains analysent les politiques linguistiques et les pratiques de planification à l'échelle locale et nationale, ainsi que la manière dont elles affectent les communautés linguistiques dans les grands centres comme dans les petites communes. Cela peut inclure l'étude des politiques éducatives, des réglementations concernant les langues officielles et l'accès aux services publics, ainsi que la promotion ou la préservation des langues minoritaires et régionales ou des langues d'héritage.

6. *L'éducation et la transmission linguistique*: ces chercheurs étudient également la manière dont les langues sont enseignées, apprises et transmises dans les contextes urbains. Ils peuvent se pencher sur les défis et les opportunités liés à l'éducation bilingue ou multilingue, ainsi que sur l'impact des migrations et de la mobilité sur la transmission des langues entre les générations.

7. *Les médias et la communication*: les médias jouent un rôle important dans la diffusion et la perception des langues et des dialectes dans les villes. La sociolinguistique urbaine examine comment les langues et dialectes sont représentés dans les médias (télévision, radio, presse écrite, médias sociaux), et comment en sont influencées les attitudes linguistiques, les pratiques langagières et la construction des identités au sein de ces espaces souvent composites.

La sociolinguistique urbaine est donc un domaine d'étude interdisciplinaire qui vise à mieux comprendre les dynamiques complexes des langues, des dialectes et des pratiques langagières dans les contextes urbains. En examinant ces différents aspects, elle contribue à une compréhension plus approfondie des processus de changement linguistique, de construction des identités et de coexistence culturelle et linguistique au sein des villes, que ce soit par le passé ou de nos jours. Les résultats de ces recherches peuvent également informer les décideurs et les éducateurs dans la mise en place de politiques linguistiques et éducatives adaptées, susceptibles de favoriser l'intégration sociale, la cohésion et le respect de la diversité linguistique et culturelle.

Parmi les objets de la sociolinguistique urbaine, les paysages linguistiques ont une place de choix depuis les années 1990. Cette dénomination fait référence à l'expression visible et audible des langues et dialectes présents dans des contextes citadins. Ce concept englobe au départ tous les éléments liés à la langue rencontrés dans l'espace public d'une ville, tels que les panneaux de signalisation, les affiches publicitaires, les enseignes de magasins, les graffitis, ainsi que les conversations et les interactions entre les individus.

Les paysages linguistiques urbains sont ainsi au cœur de notre approche sociolinguistique, dans la mesure où la présence et la visibilité de différentes langues peuvent refléter des questions d'identité, de pouvoir et d'appartenance. Dans les villes multiculturelles et cosmopolites, les paysages linguistiques urbains sont généralement très diversifiés et peuvent inclure des langues régionales, des langues minoritaires, des langues étrangères et d'héritage et des dialectes. Ils peuvent aussi évoluer au fil du temps, en fonction des migrations, des politiques linguistiques, du développement économique et des tendances socioculturelles. L'évolution des paysages linguistiques urbains peut ainsi témoigner de l'histoire d'une ville et des changements qui s'y produisent. La diversité linguistique dans les paysages urbains peut favoriser le dialogue interculturel et l'échange d'idées, mais elle peut également donner lieu à des défis en matière de communication et d'intégration.

L'analyse des paysages linguistiques urbains peut alors contribuer à identifier les besoins et les préoccupations des communautés linguistiques, et à orienter les politiques et les initiatives en matière d'éducation, de communication et de développement social. À titre d'exemple, elle peut aider à déterminer les services de traduction et d'interprétation nécessaires, à promouvoir l'apprentissage des langues, le bilinguisme, voire le plurilinguisme, ou à soutenir les médias et les organisations culturelles dans la production de contenus multilingues.

Dans l'étude des paysages linguistiques urbains, et de manière générale en sociolinguistique urbaine, diverses méthodes et approches sont utilisées :

1. *L'observation et la collecte de données* : les chercheurs en sociolinguistique urbaine recueillent des données sur les paysages linguistiques urbains en observant les éléments visibles et audibles de la langue dans l'espace public. Cela peut inclure la prise de photos, la réalisation de relevés et la cartographie des panneaux, des affiches, des enseignes et d'autres éléments linguistiques dans une zone urbaine.

2. *L'analyse des corpus* : les sociolinguistes peuvent constituer et analyser des corpus de textes et de discours produits dans un contexte urbain, tels que des articles de journaux, des émissions de radio et de

télévision, des conversations enregistrées, des publications sur les réseaux sociaux et d'autres formes de communication. Ils peuvent utiliser des outils informatiques pour traiter et analyser ces corpus et identifier les tendances et les caractéristiques linguistiques spécifiques.

3. *Les enquêtes sociolinguistiques*: la sociolinguistique urbaine s'appuie souvent sur des enquêtes auprès des locuteurs pour recueillir des informations sur leurs pratiques linguistiques, leurs attitudes envers les différents dialectes et langues et leurs expériences et perceptions de la diversité linguistique dans leur environnement. Ces enquêtes peuvent prendre la forme d'entretiens directifs ou semi-directifs, d'observations, de questionnaires ou de sondages en ligne.

4. *Les études ethnographiques*: l'ethnographie est une méthode de recherche qualitative qui implique une immersion prolongée dans une communauté ou un contexte spécifique pour étudier les pratiques, les croyances et les interactions des individus. Il arrive que les sociolinguistes mènent de telles études pour observer et analyser les pratiques langagières et les interactions entre les habitants d'un même espace urbain.

5. *L'analyse du discours*: l'analyse du discours est une méthode qui examine la manière dont la langue est utilisée pour communiquer des idées, des croyances et des identités sociales. Les chercheurs en sociolinguistique urbaine peuvent utiliser l'analyse du discours pour étudier comment les langues et les dialectes sont représentés et discutés dans les médias, les discours politiques et les conversations quotidiennes, et comment cela reflète ou influence les attitudes linguistiques, les relations de pouvoir et les identités sociales.

6. *L'analyse des politiques et des institutions*: les politiques linguistiques et les pratiques institutionnelles à l'échelle locale, régionale et nationale sont également intéressantes à examiner, ainsi que la manière dont elles affectent les paysages linguistiques urbains. Cela peut inclure l'analyse de documents officiels (lois, programmes éducatifs, notes émanant des services publics...) afin d'évaluer leur impact sur les communautés linguistiques et la diversité linguistique dans les villes.

7. *Les études comparatives et longitudinales*: les sociolinguistes s'appuient parfois sur des études comparatives entre différentes villes ou périodes pour comprendre l'évolution des paysages linguistiques urbains et les facteurs qui influencent cette évolution. Ces études permettent d'identifier les tendances, les dynamiques et les facteurs communs qui affectent les paysages linguistiques urbains en diachronie et en synchronie.

Là aussi, les connaissances acquises grâce à l'étude des paysages linguistiques urbains peuvent aider les décideurs, les éducateurs et les autres parties prenantes à élaborer des politiques et des pratiques de gestion plus

efficaces pour promouvoir l'intégration sociale, la cohésion et le respect de la diversité linguistique et culturelle dans les environnements urbains. Cela peut inclure des initiatives pour soutenir l'enseignement des langues minoritaires, améliorer l'accès aux services publics pour les locuteurs de différentes langues, et encourager la valorisation et la préservation des patrimoines linguistiques et culturels.

4. Cadre méthodologique : du terrain à l'analyse des données

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'observation et la collecte de données, l'analyse des corpus, les enquêtes sociolinguistiques, les études ethnographiques, l'analyse du discours, l'analyse des politiques et des institutions, les études comparatives et longitudinales sont autant d'approches et de méthodes utilisées, de manière isolée ou combinée, par des chercheurs qui s'intéressent à la sociolinguistique urbaine. L'objectif est de collecter des données exploitables dans le but d'explorer la situation sociolinguistique d'une ville, d'un quartier, d'une rue et de tout autre espace appartenant au contexte urbain : une institution, comme l'école par exemple, ou une association. En raison de son rôle central dans la sociolinguistique urbaine et de sa nature intrinsèquement pluridisciplinaire, l'étude des paysages linguistiques mobilise également ces différentes méthodes, en fonction de l'objectif fixé par le chercheur-sociolinguiste.

Ainsi, ce dernier commence généralement son observation par la collecte des données, le plus souvent en prenant des photos sur le terrain de recherche délimité au préalable : a) les photos prises par le chercheur lui-même, b) les photos prises par ses informateurs à qui il a transmis des consignes sur les éléments potentiellement observables, ou encore c) en analysant les photos de presse ou celles publiées dans des monographies, souvent dans un objectif autre que celui que s'est fixé le sociolinguiste. Comme souvent en sciences humaines et sociales, et suivant la célèbre phrase du père fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, qui rappelle que « le point de vue crée l'objet », c'est le regard que le chercheur porte sur un objet et un terrain qui leur donne une existence. C'est ainsi qu'une photo prise plusieurs décennies plus tôt dans une rue à Alger, par exemple, peut contenir autant d'informations utiles pour le sociolinguiste que celle prise par lui-même, de nos jours, dans un quartier de Marseille. Dans les deux cas, l'analyse est guidée par les connaissances du contexte et des situations de contacts linguistiques, et est rendue possible grâce à tout un ensemble d'études sociolinguistiques menées au préalable sur les mêmes espaces (p. ex. des enquêtes sociolinguistiques et ethnographiques, ainsi que l'analyse des discours officiels

et épilinguistiques, autrement dit, des discours tenus sur les langues) qui permettent de saisir une situation dans sa globalité.

Une fois les données de première ou de seconde main collectées et le corpus réuni, un travail sur les paysages linguistiques se doit de proposer une modélisation de l'observable. Cette dernière peut proposer de décrire, de la manière la plus immédiate, a) ce qui est écrit sur les panneaux, écriteaux, affiches, enseignes, etc., b) la raison d'être de ces écrits et c) la forme adoptée. Cette première saisie tripartite permet déjà de comprendre quelles sont les langues utilisées dans les domaines formel et informel dans le contexte urbain, de formuler les premières hypothèses sur la raison d'utilisation de telle ou telle langue, mais aussi de voir comment elles sont positionnées, les unes par rapport aux autres, valorisées ou non (par la position, la taille de caractère ou le style adopté, par exemple).

Une analyse plus poussée peut viser à montrer les fonctions du paysage linguistique urbain : quelle est sa fonction, du point de vue de ces créateurs ou de ces utilisateurs ? Les espaces caractérisés par une situation de contact ou de conflit de langues, comme le sont souvent les espaces urbains, ne mobilisent pas les langues en présence de manière aléatoire. Pour ce faire, différentes dimensions sont mises en avant soit a) la dimension fonctionnelle (la place de toutes les langues présentes est justifiée par la fonctionnalité de ces dernières), ou bien b) la dimension utilitaire (les langues sont mobilisées en vue de les présenter comme des « objets » marchands destinés à augmenter le potentiel économique, touristique, commercial), ou encore c) la dimension identitaire (le plus souvent dans le cas des langues minoritaires revendiquées comme vecteurs d'identité d'une partie de la population ou de l'ensemble de celle-ci).

Enfin, nous pouvons aller au-delà de ce type d'études et nous intéresser également à la perception du paysage sociolinguistique, afin de tester la pertinence de nos hypothèses en tant que chercheurs en les confrontant aux représentations des locuteurs. Il est ainsi intéressant d'interroger les habitants d'une rue, d'un quartier ou d'une ville sur la visibilité des langues dans l'espace public, la fonction de l'affichage mono ou multilingue, son utilité, les formes utilisées, mais aussi sur l'avenir en termes de vitalité et de pratique des langues au quotidien et dans l'espace public.

En somme, il est clair que les paysages linguistiques constituent pour le sociolinguiste un monde d'indexicalité : ils sont le plus souvent riches en indices sur les situations de coexistence, de cohabitation plus ou moins harmonieuse ou conflictuelle entre les langues, mais aussi entre les communautés et secteurs sociaux qui en font usage. Cette indexicalité est tout autant visuelle, perceptive, que cognitive et psychosociale : il s'agit, dans la mesure du possible, de confronter l'interprétation de l'observateur au ressenti ou au vécu des usagers. De ce point de vue, ce champ de

recherche est loin d'être statique et conventionnel : le souci du détail et du contexte, la réflexion sur les fonctions et les causes de l'apparition de tel ou tel affichage, telle signalisation bilingue ou telle publicité monolingue, poussent le chercheur à dialoguer avec le réel.

5. Conclusion

De nombreux ouvrages et articles anglophones présentent un éventail de perspectives et de contextes géographiques dans l'étude des paysages linguistiques urbains. Ils couvrent des sujets tels que la relation entre la diversité linguistique et les paysages linguistiques, l'analyse comparative des paysages linguistiques dans différentes villes, et l'impact des paysages linguistiques sur l'apprentissage des langues. Ces références fournissent un bon point de départ pour explorer les différentes facettes des paysages linguistiques urbains et la manière dont ils sont abordés dans la recherche sociolinguistique. À cette liste non exhaustive (cf. bibliographie internationale) dans laquelle se trouvent notamment des publications sur des villes multilingues et cosmopolites telles que Manchester, Bangkok, Jérusalem et Tokyo, s'ajoute un inventaire qui a été créé par D. Gorter sur le sujet avec une variété de contextes d'étude qui va de l'Arabie saoudite au Vietnam : *Bibliographie sur les paysages linguistiques/Linguistic Landscape Bibliography*¹.

Les références francophones (cf. bibliographie en langue française) abordent divers aspects des paysages linguistiques urbains, notamment la méthodologie de recherche, les enjeux sociaux, l'analyse comparative de différents contextes urbains et les pratiques linguistiques dans les commerces et les entreprises. En lisant ces travaux, nous pouvons approfondir la compréhension des paysages linguistiques urbains dans le contexte francophone et découvrir comment ces chercheurs abordent et étudient ce domaine. Les études et ouvrages mentionnés ci-dessous couvrent des contextes variés tels que Montréal, Bruxelles, Paris, Dakar et d'autres villes francophones, offrant ainsi une perspective diversifiée sur les enjeux et les défis liés aux paysages linguistiques urbains dans les régions au moins partiellement francophones.

Pour notre part, et afin d'apporter notre contribution à ce vaste éventail de travaux existants, après avoir présenté les cadres théoriques et méthodologiques des études sur les paysages linguistiques urbains, nous avons dédié ce numéro au continent européen après avoir proposé dans le volet 1 un tour du monde au-delà des frontières du Vieux Continent.

Note

1. *Bibliographie sur les paysages linguistiques/Linguistic Landscape Bibliography* [https://www.zotero.org/groups/216092/linguistic_landscape_bibliography].

Bibliographie

Bibliographie internationale des études sur les paysages linguistiques

- Backhaus, P. (2007). *Linguistic Landscapes: A Comparative Study of Urban Multilingualism in Tokyo*. Clevedon, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Barni, M. et Bagna, C. (2009). A mapping technique and the linguistic landscape. Dans E. Shohamy et D. Gorter (dirs.), *Linguistic landscape: Expanding the scenery*. New York, Routledge, p. 126-140.
- Ben-Rafael, E., Shohamy, E., Hasan Amara, M. et Trumper-Hecht, N. (2008). Linguistic landscape as symbolic construction of the public space: The case of Israel. *International journal of multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 7-30.
- Blackwood, R., Lanza, E. et Woldemariam, H. (2016). *Negotiating and contesting identities in linguistic landscapes*. London, Bloomsbury.
- Blommaert, J. (2013). *Ethnography, Superdiversity and Linguistic Landscapes: Chronicles of Complexity*. Bristol, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Borges, M., Cancian, S. et Reeder, L. (dirs.) (2021). *Emotional Landscapes: Love, Gender, and Migration*. Urbana, Chicago, Springfield, University of Illinois Press.
- Coupland, N. et Garrett, P. (2010). Linguistic landscapes, discursive frames and meta-cultural performance: the case of Welsh Patagonia. *International Journal of the Sociology of Language*, n° 205, p. 7-36.
- Dagenais, D., Moore, D., Sabatier, C., Lamarre, P. et Armand, F. (2008). Linguistic landscape and language awareness. Dans *Linguistic Landscape*, Abingdon, Routledge, p. 93-309.
- Duizenberg, M. R. (2020). Linguistics landscape: A cross culture perspective. *Linguistics and Culture Review*, vol. 4, n° 1, p. 15-28 [<https://doi.org/10.21744/lingcure.v4n1.17>].
- Gaiser, L. et Matras, Y. (2016). *The spatial construction of civic identities: A study of Manchester's linguistic landscapes*. Manchester, Multilingual Manchester, The University of Manchester.
- Gorter, D. (2006). *Linguistic Landscape: A new approach to multilingualism*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Gorter, D. et J. Cenoz, J. (2023). *A panorama of linguistic landscape studies*. Bristol / Jackson, Multilingual Matters.
- Huebner, T. (2006). Bangkok's Linguistic Landscapes. Environmental Print, Codemixing and Language Change. *International Journal of Multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 30-57.
- Jaworski, A. et Thurlow, C. (dirs.) (2010). *Semiotic Landscapes: Language, Image, Space*. London, Continuum.
- Landry, R. et Bourhis, R.Y. (1997). Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: An empirical study. *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 16, n° 1, p. 23-49 [<https://doi.org/10.1177/0261927X970161002>].

- Leeman, J. et Modan, G. (2009). Commodified language in Chinatown: A contextualized approach to linguistic landscape. *Journal of Sociolinguistics*, vol. 13, n° 3, p. 332-362.
- Pavlenko, A. (2009). Language Conflict in Post-Soviet Linguistic Landscapes. *Journal of Slavic Linguistics*, vol. 17, n° 1-2, p. 247-274.
- Peck, A., Stroud, C. et Williams, Q. (dirs.) (2018). *Making Sense of People and Place in Linguistic Landscapes*. London, Bloomsbury.
- Shohamy, E. et Gorter, D. (dirs.) (2009). *Linguistic landscape: Expanding the scenery*. New York, Routledge.
- Thurlow, C. et Jaworski, A. (2012). Elite Mobilities: The Semiotic Landscapes of Luxury and Privilege. *Social Semiotics*, vol. 22, n° 4, p. 487-516.
- Vandenbroucke, M. (2015). Language Visibility, Functionality and Meaning across Various TimeSpace Scales in Brussels' Multilingual Landscapes. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 36, n° 2, p. 163-181.
- Woldemariam, H. et Lanza, E. (2015). Imagined community: The linguistic landscape in a diaspora. *Linguistic Landscape: An International Journal*, vol. 1, n° 1, p. 172-190.

Bibliographie des études sur les paysages linguistiques en langue française

- Anciaux, F. et Prudent, F.L. (2021). Cohabitation du créole et du français dans le paysage visuel guadeloupéen: entre complémentarité, contiguïté et interlecte. *Contextes et didactiques* [En ligne], 17, 2021.
- Augustinova, M. et Spolc, P. (2013). Le paysage linguistique urbain montréalais: aperçu méthodologique et résultats préliminaires. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 89-110.
- Boschung, S. (2016). Le paysage linguistique: reflet d'une réalité bilingue à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 64, p. 161-180.
- Boudreau, A. et Dubois, L. (2005). L'affichage à Moncton: miroir ou masque? *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, p. 185-217.
- Bulot, T. et Desblache, L. (2010). *Langues et société urbaines*. Paris, L'Harmattan.
- Bulot, T. et Vandenbussche, W. (2016). *Les paysages linguistiques urbains: approches spatiales et sociales des pratiques et des représentations*. Paris, L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville: introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot.
- Calvet, L.-J. (2002). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Hachette Littératures.
- Calvet, L.-J. (2006). *Les politiques linguistiques*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Cruse, R. (2015). Répartition et dynamiques spatiales des langues créoles dans la Caraïbe. *L'espace géographique*, n° 44, p. 1-17.
- Duchêne, A. et Moyer, M. D. (2013). Les paysages linguistiques: des défis méthodologiques aux enjeux sociaux. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 3-11.
- Hueber, V. (2009). *Les langues dans l'espace public en région parisienne: analyse des paysages linguistiques*. Paris, L'Harmattan.

- Léger, R. et Spolc, P. (2011). Le paysage linguistique urbain: un dispositif de recherche en évolution. *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 3, p. 571-590.
- Léger, R. et Vézina, R. (2013). Nouveaux paysages linguistiques urbains: le cas de Montréal. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 67-87.
- Leizaola, A. et Egaña, M. (2012). Le paysage linguistique dans l'Eurocité basque. La signalétique routière dans une région plurilingue et transfrontalière. Dans S. Dalla Bernardina (dir.), *Analyse culturelle du paysage: le paysage comme enjeu*. Paris, Éditions du CTHS, p. 98-112.
- Martineau, F. et Heller, M. (2009). *Langue, espace, société: les variétés du français en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Moïse, C. (2002). Pour quelle sociolinguistique urbaine? *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n° 130.
- Monnier, D. (1989). *Langue d'accueil et langue de service dans les commerces à Montréal*. Québec, Conseil supérieur de la langue française.
- Pauwels, A., Winter, J., Lo Bianco, J. et Léger, R. (2007). *Les pratiques linguistiques des commerces et des entreprises à Bruxelles et à Montréal*. Québec. Presses de l'Université Laval.
- Tétréault, P. (2008). Pour une approche sociolinguistique du paysage linguistique urbain. *Synergies Canada*, n° 1, p. 67-74.
- Vadot, M. (2018). Initier de façon dynamique et réflexive à la sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence. Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage linguistique. Dans C. Alén Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard et B. Pivot, *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*. Limoges, Lambert Lucas, p. 341-351.